

L'énergie du démarrage

Claudie Asselain-Missenard

Ceux d'entre vous qui sont installés dans un même poste depuis longtemps ne le soupçonnent pas. Dans notre métier, prendre un nouveau départ dans un nouveau lieu requiert une énergie considérable. Il s'agit d'ailleurs là d'un principe général que nos collègues physiciens vous expliqueront mieux que moi.

Soit qu'ils rejoignent leur premier poste, soit que leur employeur indélicat ne leur ait proposé que le statut de TZR (sigle barbare servant à désigner le petit personnel sans poste fixe dans l'Education Nationale), les jeunes collègues qui débudent sont concernés au premier chef. Mais pas seulement : chacun de nous, au hasard des mutations, des changements de statut ou d'affectation peut être confronté à cette expérience, expérience d'autant

plus déstabilisante que, justement, on se croyait, en vieux routard averti, à l'abri de ces désagrèments réservés aux débutants.

Tant de choses à apprendre

Les habitudes permettent de s'économiser l'esprit. C'est quand on arrive tout neuf dans un nouvel établissement que l'on en prend conscience. Tant de choses à apprendre en un temps record : les lieux, les gens, leurs spécificités et interactions, les us et coutumes, les détails qui n'ont l'air de rien.

Avant même d'avoir croisé le premier élève, une foule de questions surgit : où peut donc se nicher la salle 212, vu que la dernière porte du deuxième étage porte le numéro 208 ? Qui donc fournit les feutres à tableau ? La gestionnaire a-t-elle toujours cet air absent ? Pourquoi le passe n'ouvre-t-il justement pas la salle dans laquelle j'aurai cours ? Quelle discipline peut bien enseigner ce monsieur qui, pour le moment, a l'air de vouloir me mordre ? Comment obtenir un code pour la photocopieuse ? Pourquoi cette blonde expansive a-t-elle autant d'admirateurs complaisants ? Quel escalier doit-on emprunter pour rejoindre le bâtiment B ? Questions dont certaines, si elles restent non résolues, peuvent vous rendre inutilement difficiles les premières heures de cours.

Parce qu'ensuite, il faudra avoir l'esprit en éveil, seul dans la cage aux fauves, face à ces trente têtes nouvelles. Tous ces noms à retenir sans les points d'ancrage que constituent les élèves qu'on a déjà eus



l'an dernier, les redoublants ou les dynasties de frères et sœurs. Pour que le dialogue s'installe, mieux vaut établir au plus vite la bijection entre cette centaine de visages rieurs et cette centaine de patronymes plus ou moins exotiques sur vos listes. Pas facile quand on part de rien.

Tout cet apprentissage, à lui seul, suffirait à en épuiser plus d'un. Mais, malheureusement, cela ne fait que commencer.

Des élèves qui testent

Si ce sont vos premiers pas dans une salle de classe, tant de choses vous saisissent déjà que vous n'êtes plus à cela près. Mais si vous avez déjà à votre actif des rentrées paisibles, si vous avez l'expérience d'une chaire familière retrouvée année après année, attention ! Rien n'est plus comme avant. Car les élèves, eux, l'ont tout de suite vu. Non, pas les sixièmes ou les secondes, qui sont tout aussi perdus que vous, mais les autres. Eux qui ont l'avantage d'avoir été dans la place avant vous. Et ils vont vous tester pour savoir à qui ils ont affaire.

Quand on y réfléchit, il n'y a rien d'étonnant à cela : l'animal élève doit faire preuve d'une adaptabilité sans faille, passant à chaque heure de cours devant des professeurs différents, aux exigences différentes. Sa survie dépend de cette adaptation aux seuils de chacun de ses professeurs. Et pour savoir où est le seuil, eh bien, il faut aller tâter ses abords. Et ce test, qui va singulièrement vous compliquer l'existence, va durer plusieurs semaines. Plusieurs semaines avant que vous ne retrouviez une certaine aisance, plusieurs semaines d'insécurité, plusieurs semaines où vous aurez le sentiment de lutter, sans trop savoir contre quoi ou qui. Ce n'est pas exactement une question d'autorité, même si, dans cette période,

vous allez être amené sans doute à sortir votre arsenal répressif. C'est plutôt une question de confiance. Pour que la transmission devienne possible, il faut que vos élèves aient confiance en vous. Et cette confiance n'est pas donnée *a priori* : elle se construit dans les premières semaines, elle se conquiert petit à petit, et c'est très fatigant. D'autant que le phénomène est à double sens : il faut aussi que vous ayez confiance en vos élèves pour pouvoir leur apprendre quelque chose. Rien de plus difficile que de faire cours à une classe à qui on ne PEUT pas tourner le dos le temps d'écrire une phrase au tableau !

Ce qui est finalement étonnant, c'est à quel point le on-dit, la rumeur publique, la réputation permettent aux enseignants en poste depuis longtemps, d'établir à moindre coût ce contrat tacite de fonctionnement dont la création initiale demeure si délicate.



Un choix pourtant louable

L'institution encourage bien davantage la stabilité que la mobilité, pour des raisons qui me semblent plus liées aux facilités de gestion qu'à l'intérêt des élèves. Un des risques de notre métier réside pourtant

dans la sclérose, la difficulté à se renouveler, la conviction erronée qu'une seule pratique est bonne, la sienne. Partir de temps en temps vers de nouvelles aventures paraît être une bonne garantie contre ce risque. Cela me paraît sain de ne pas rester trop longtemps dans un même lieu, car, qu'on s'y trouve bien ou non, l'habitude prend le dessus et la peur de l'inconnu empêche alors tout mouvement. Mais, ne nous voilons pas la face : changer est difficile et mieux vaut le savoir et s'y préparer. Cela ne veut pas dire qu'il faut l'éviter.

Bizuths, tenez-bon !

Les démarrages sont donc des périodes difficiles, des périodes de remise en question. On peut se croire soudain devenu incapable de faire ce métier que l'on pensait maîtriser. On ne sait plus bien à quoi attribuer les difficultés : à soi-même, aux circonstances ? Les certitudes vacillent. Mais il faut se rassurer. Les choses vont devenir de plus en plus faciles, au fur et à mesure que vous allez progresser, avec vos élèves, en connaissance mutuelle. Bien sûr, il peut rester des classes difficiles, des classes avec qui la relation est particulièrement mal engagée. Mais ni plus ni moins que pour les autres collègues. Le phénomène de test initial n'a

qu'un temps. Et au retour des vacances de Toussaint ou de Noël, déjà, tout vous paraîtra plus simple, et vous aurez le sentiment rassurant de vous trouver, sinon en terrain facile, du moins en terrain connu. Et vous, jeunes collègues, qui n'aviez jusque là connu que des rentrées telles que je les décris ici, réjouissez-vous. Quand vous aurez enfin le poste fixe de vos rêves, votre métier deviendra beaucoup plus gratifiant, surtout en début d'année !

Anciens, aidez-les

Et si vous faites partie de ceux qui ne désirent pas tenter l'expérience de la mobilité (avec une certaine logique : je viens de vous expliquer qu'elle pouvait être assez désagréable), n'oubliez pas que vous avez aussi un rôle à jouer pour accueillir au mieux les collègues qui arrivent, jeunes ou moins jeunes. Ils n'ont pas la tâche facile. Et vous, les stables, les nantis, les fixés de longue date, pouvez, par mille petits gestes qui ne vous coûteront guère, la leur simplifier. Une main tendue, un mot gentil, une explication utile, une visite guidée, faciliteront les premiers pas parmi vous des nouveaux venus. Alors, sans timidité ni retenue, allez au-devant de l'autre : il le mérite.